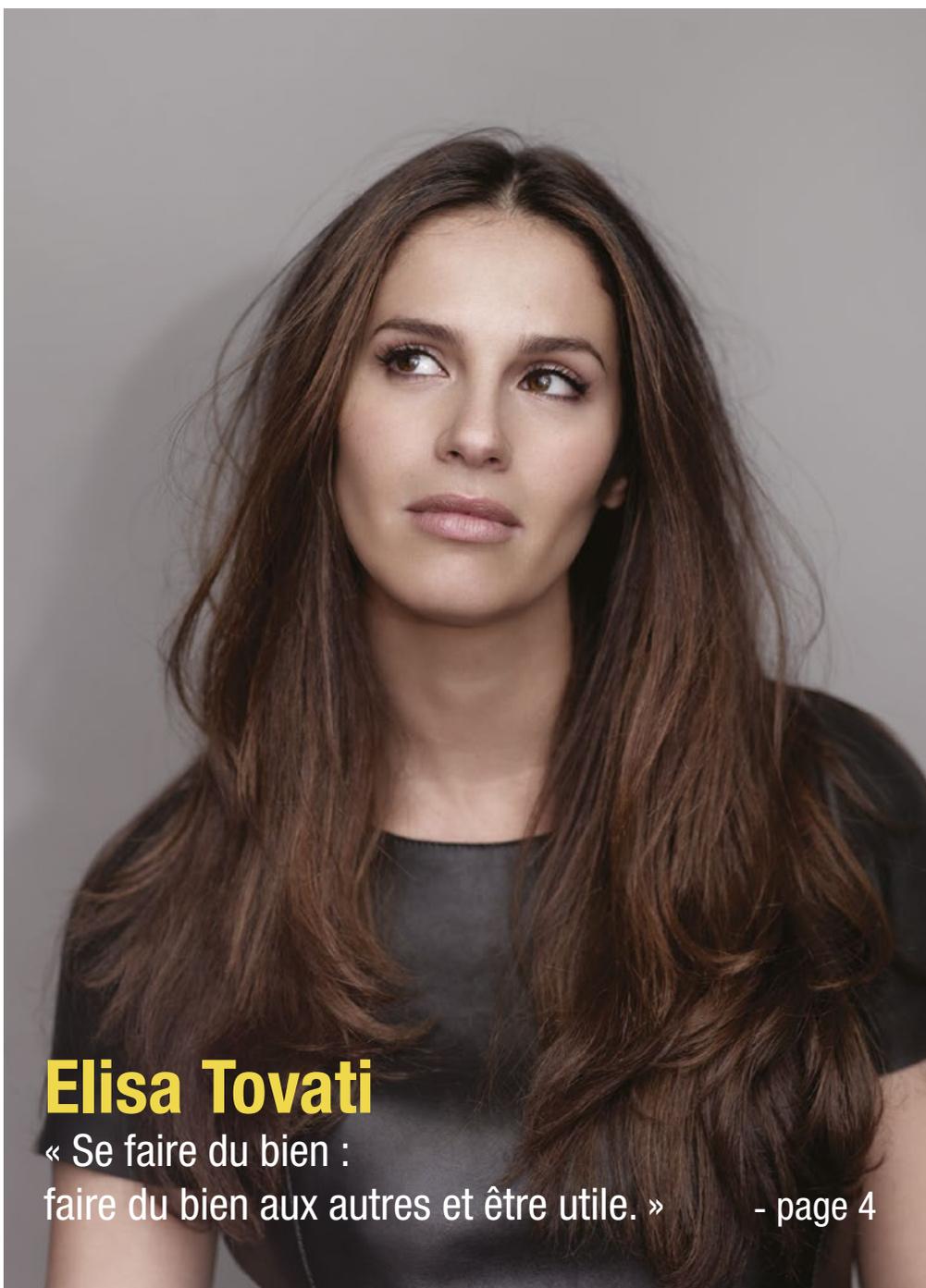


LE PREMIER GRATUIT DU MONDE ASSOCIATIF ET DU MÉCÉNAT



## Elisa Tovati

« Se faire du bien :  
faire du bien aux autres et être utile. » - page 4

© Fabrice Laroche

### PORTRAIT D'UN ENGAGEMENT

Sophie et Voisin-Age - page 7

### DÉCOUVERTE

Emploi et insertion - page 16

### DOSSIER

Lutte anti-gaspillage et  
don en nature - page 10



© Fotolia

### GRAND ANGLE ASSO

La cravate solidaire - page 14



© La Cravate Solidaire

### CAS MÉCÉNAT

« Allez les filles ! »  
La Fondation du Paris Saint-Germain  
- page 18

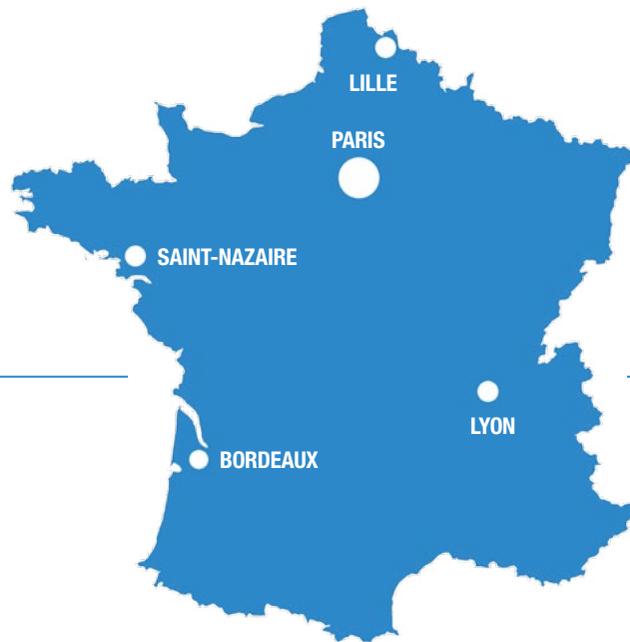


© TeamPics/PSG

### D'AILLEURS

Reportage : la guerre de l'ivoire  
- page 20

# Où trouver carenews journal ?



## Devenez distributeur du carenews journal !

Vous aussi engagez votre collectivité ou votre entreprise pour rendre le mécénat et le monde associatif encore plus visibles.

## Vous pouvez également devenir annonceur !

Valorisez votre marque dans un journal porteur de sens.

[info@carenews.com](mailto:info@carenews.com)



**La personnalité solidaire**

Elisa Tovati, l'engagement naturel

4

**Actualités**

6

**Portrait d'un engagement**

Sophie Bergeret, active au sein de Voisin-Age

7

**Dossier**

Lutte anti-gaspillage et don en nature

10

**Grand angle asso**

La Cravate Solidaire

14

**A la découverte d'initiatives originales**

16

Emploi et Insertion

**Cas mécénat**

18

La Fondation du Paris Saint-Germain

« Allez les filles ! »

**D'ailleurs**

20

Un humanitaire au cœur de la guerre de l'ivoire

**La philanthropie expliquée aux enfants**

22



Faire un journal « papier » gratuit ... Mais quelle mouche nous a piqués !?!

« Le bien ne fait pas de bruit, le bruit ne fait pas de bien », bien au contraire ! Le « bien » peut et doit faire du bruit : les actions solidaires, généreuses et philanthropes se multiplient et font de plus en plus parler d'elles.

Et c'est tant mieux. Si on part du principe que la générosité appelle la solidarité, qui appelle la mobilisation, qui appelle l'imagination sociale qui profite à l'économie qui appelle le mécénat... Eh bien, c'est un beau cercle vertueux que carenews journal, dans le prolongement de carenews.com, souhaite encourager.

Et comme pour développer cette fameuse économie sociale et solidaire qui crée, notamment grâce aux associations et aux entreprises mécènes, de la valeur ajoutée sociétale il faut en parler, nous en parlons.

Nous espérons que ce nouveau trimestriel vous fera découvrir des sujets qui vous inspirent, des idées qui vous motivent, des projets qui vous donnent envie.

L'engagement, comme le dit Elisa Tovati dans son interview, « ancre fort dans la vie », et « faire du bien aux autres, être utile, c'est gagnant-gagnant » !

*Guillaume BRAULT - Fondateur de Carenews Group*

Carenews journal n°2, diffusion 60 000 exemplaires, édité par Univercast, SARL au capital de 88 000 euros, RCS Versailles B 788 999 977 - 7 bis rue de Lorraine, 78100 Saint-Germain-en-Laye - Tél : 09 72 42 00 43  
 Directeur de la publication : Guillaume BRAULT - guillaume.brault@carenews.com  
 Directrice commerciale : Sophie BARNIAUD - sophie.barniaud@carenews.com  
 Directrice de la rédaction : Flavie DEPREZ - flavie.deprez@carenews.com  
 DA : Anne-Sophie MIOSSÉC - contact@asmiossec.com  
 Impression : Imprimerie Léonce Deprez - ZI « Le Moulin » - 62620 RUITZ  
 © Carenews Journal, 2015 - Dépôt légal : Septembre 2015 - Parution : Automne 2015

## Elisa Tovati l'engagement naturel

« Je suis là quand on a besoin de moi, depuis que je suis toute petite. »

D'un naturel déconcertant, Elisa Tovati s'engage bien volontiers pour les causes qui la touchent, et en parle avec beaucoup de justesse et de douceur. Rencontre avec une chanteuse pour qui la solidarité semble innée.

Elisa s'est engagée auprès de trois associations de façon pérenne.

Depuis quelques années, elle soutient l'association Les Amis d'Arthur qui favorise les projets d'intégration des autistes. Elle « fait ce qu'elle peut avec [ses] petits moyens. » Elle anime le gala annuel, sa tombola et sa vente aux enchères et présente l'association lors de jeux télévisés ou dans les médias.

Action innocence la touche beaucoup. Maman de deux enfants,

elle a réalisé avec effroi qu'en quelques clics il était trop facile pour des petits de devenir une cible pour les prédateurs du net, mais aussi de tomber nez-à-nez avec des images choquantes et des contenus inappropriés.

Elle agit également pour l'association Petits Princes qui réalise les vœux des enfants malades. Elle a joué dans la campagne de publicité de l'association et a participé pour eux à *N'oubliez pas les paroles*. Elle nous parle de « ses petits », et de la maternité qui la sensibilise à la vie de ces enfants hospitalisés qui grandissent dans la maladie.

Elisa concentre ses engagements au long terme sur ces trois associations : « il serait malhonnête de s'éparpiller. » En revanche, dès qu'elle est sollicitée et qu'elle le

peut, elle s'engage ponctuellement. Elle participe à quelques événements de l'association Cé Ke Du Bonheur fondée par Hélène Sy (la femme d'Omar) : elle apporte des cadeaux aux enfants et passe du temps avec eux, pendant la période de Noël à l'hôpital Necker par exemple. Et puis Elisa fait ce qu'elle fait le mieux pour les malades et les enfants, elle chante. À l'Olympia contre le cancer (au profit de la fondation ARCAD : Aide à la Recherche en Cancérologie Digestive) ou pour Le Hérisson (association qui œuvre pour les enfants et jeunes en situation de handicap) :

« Dès qu'on me sollicite, par principe, je dis oui. »



© Les Amis d'Arthur

Comment Elisa choisit-elle les causes pour lesquelles elle s'engage ? Dans sa réponse, on comprend que ce sont plutôt les causes qui la choisissent : « le hasard des rencontres », une association qui la sollicite et qui la touche mais aussi une histoire de sentiments, et l'histoire de ses proches.

Pour ELA (association européenne contre les leucodystrophies), pour laquelle elle court, c'est tout simplement sa voisine qui avait une amie d'enfance dont la fille était malade. Pour Les Amis d'Arthur et l'autisme, Elisa évoque avec pudeur le contexte familial et parle aussi de son enfance à elle : l'une de ses meilleures amies avait un frère autiste, et cela l'a sensibilisée très jeune.

Elisa fait tout cela pour « se faire du bien : faire du bien aux autres et être utile, c'est gagnant-gagnant. » Son engagement l'« ancre fort dans la vie », même si on comprend rapidement qu'Elisa Tovati n'est pas une « star » qui a besoin qu'on lui remette les pieds sur terre. Et puis elle dit simplement : « quand on voit les gens le faire, ça donne envie de le faire aussi. » Petite, elle a vu sa maman être bénévole. On est loin des paillettes et des chèques de millionnaires, mais dans la réalité. Une question de volonté, d'éducation, de caractère surtout. Elisa a besoin et envie d'être utile aux autres.

Avec douceur elle confie : « **Je suis là quand on a besoin de moi, depuis que je suis toute petite...** »

Flavie Deprez

## Les Amis d'Arthur



L'association Les Amis d'Arthur favorise les initiatives et les projets d'intégration des autistes dans leur vie scolaire et sociale, soutient les parents en difficulté, participe à la formation des professionnels et à la recherche sur l'autisme.

Les 350 000 personnes autistes qui vivent aujourd'hui en France ont besoin d'une prise en charge adaptée à tous les stades de leur vie.

 Retrouvez Les Amis d'Arthur sur [carenews.com](http://carenews.com)

## Action innocence



Action innocence contribue à préserver la dignité et l'intégrité des enfants sur Internet. L'association informe et sensibilise le public, les parents, les professionnels de l'éducation et de la santé et les jeunes des dangers liés à Internet. Elle promeut une pratique sécurisée d'Internet. Elle transmet, partage son savoir-faire et son expertise pratique sécurisée d'Internet, et lutte contre la pédocriminalité sur Internet.

## Petits Princes



L'association Petits Princes réalise les rêves des enfants et des adolescents malades, atteints de cancers, leucémies et de certaines maladies génétiques. Les bénévoles organisent un ou plusieurs rêves pour un enfant, en fonction de ses passions et de ses traitements et hospitalisations. L'enfant trouve une énergie supplémentaire pour se battre contre la maladie.

 Retrouvez Les Petits Princes sur [carenews.com](http://carenews.com)

## L'ACTUALITÉ D'ELISA TOVATI



ELLE PRÉPARE SON 5ÈME ALBUM.



ELLE SERA SUR LES PLANCHES AU THÉÂTRE DU GYMNASE EN NOVEMBRE.

## Des événements à ne pas manquer !

### SEPTEMBRE

- 05 - Journée internationale de la charité
- 08 - Journée internationale de l'alphabétisation
- 14 - Appel à projets de la Fondation SNCF
- 20 - Run and Bike solidaire (*Bois de Boulogne*)
- 21 - Journée internationale de la paix
- 27 - Les Yogis du cœur de Mécénat Chirurgie Cardiaque (*Château de Versailles*)

### OCTOBRE

- 01 - Journée européenne des fondations
- 03-04 - Odyssée (Paris)
- 15 - Colloque France Générosités
- 17 - Journée internationale de l'élimination de la pauvreté
- 18 - Elle Run Marionnaud (*Bois de Boulogne*)
- 21 - Forum National des Associations & Fondations (*Paris*)

### NOVEMBRE

- 16 - 22 - Journées de collecte du Rire Médecin
- 17 - Journée mondiale de la prématurité
- 20 - Journée mondiale de l'enfance
- 25-26 - 6ème conférence de *fundraising* pour le secteur de la culture - AFF (*Paris*)
- 27-29 - Collecte nationale des Banques Alimentaires

### DÉCEMBRE

- 01 - Journée mondiale contre le Sida
- 04-10 - COP 21
- 03 - Journée internationale des personnes en situation de handicap

Restez connecté à CARENEWS !



@CarenewsCom



facebook.com/carenews



www.carenews.com

VOS MESSAGES NOUS FONT TOUJOURS PLAISIR !

# Sophie Bergeret, active au sein de Voisin-age

**Sophie, 31 ans**



© Sophie Bergeret

Originaire des Vosges

Vit à Paris

Finance Manager, Financial Controller

7 ans au sein de Voisin-Age

Tout a commencé aux Batignolles. Il y avait des personnes âgées qui ne correspondaient pas aux critères d'aide des petits frères des Pauvres et des bénévoles qui n'arrivaient pas à s'engager parce qu'ils n'avaient que quelques heures à consacrer. Des demandes et des besoins qui se croisaient sans se rencontrer...

Sophie est arrivée à Paris il y a 7 ans. Au début de sa carrière dans la finance, elle voulait équilibrer son univers professionnel avec un engagement personnel. Elle s'est vite heurtée à la limite des associations qui proposent des plages horaires de bénévolat sur une demi-journée ou une journée entière, « incompatibles avec un emploi du temps professionnel » chargé, surtout dans son domaine. Elle a découvert via les petits frères des Pauvres Voisin-Age, un réseau de lien social entre des habitants et des personnes âgées. C'est un système très flexible pour les gens qui travaillent. Il est

ancré dans la vie de quartier, il « replace les personnes âgées au cœur de leur quartier, là où elles étaient autrefois. »

Le parcours de Sophie a commencé tôt : déjà au sein de l'aumônerie de son lycée, elle animait des ateliers en maison de retraite. « J'ai un truc avec les personnes âgées », confie-t-elle en souriant. Mais derrière l'énergie, on imagine qu'animer des activités de coloriage pour le troisième âge quand on est encore adolescente, ce n'est pas si simple. C'était effectivement, « très dur. »

En plus de Voisin-Age, Sophie s'est investie il y a trois ans dans une mission humanitaire au Cambodge avec l'association Pour un Sourire d'Enfant. Elle y a passé 5 semaines, entre autres parce que dans son ancien poste elle avait beaucoup de congés. Il s'agissait d'animer des camps d'été pour des enfants défavorisés. À l'autre bout du monde et de l'éventail de la vie !

Pourquoi fait-elle du bénévolat ? Elle ne le sait pas. C'est la seule de sa famille à en faire, mais elle vient d'une famille de médecins. Elle aussi voulait être médecin, tentée par l'aspect social de la profession, mais elle était « mauvaise en bio. »

**Sophie s'est lancée dans le bénévolat.**

**« Une question d'équilibre... »**

Au sein de Voisin-Age, Sophie s'occupait au début de deux personnes, dont Poupette depuis 6 ans.

Elle rencontre les nouveaux bénévoles et, une fois acceptés dans le réseau, les met en relation avec les bénéficiaires.



© Petits frères des Pauvres - Mehrak

Sophie a perdu deux voisins, « ça raccroche à la vraie vie ». Les « voisineurs » ont accès aux formations des petits frères des Pauvres sur la dépression, l'écoute et la solitude. Ce qui prime avant tout : « le bon sens ».

Et la solidité, critère numéro un du « recrutement ». Elle choisit uniquement des personnes ayant une situation financière et sociale stable et discute en amont avec eux lors d'un entretien. Les personnes donnent ensuite une copie de leur carte d'identité et signent une charte. L'encadrement par une grande structure comme les petits frères des Pauvres permet aux « voisineurs » d'avoir une très grande autonomie tout en bénéficiant d'un soutien, et surtout de mécanismes rapides d'action en cas d'alerte.

Si les personnes âgées inscrites ne reçoivent pas de visites, Sophie passe un coup de fil voire se renseigne auprès du concierge de l'immeuble ou de l'entourage pour s'assurer que tout va bien.

Sophie insiste sur le fait que les personnes qui « voisinent » sont autonomes, ce qui, on l'imagine, sort cet engagement d'un bénévolat de réputation rigide vers une bonne action ancrée dans la vie quotidienne. Le bénévolat est un socle de son épanouissement personnel : « ils m'apportent autant que je leur apporte. »

Poupette a été surnommée ainsi par les amis de Sophie à cause de sa ressemblance avec la grand-mère éponyme de *La Boum*. Sophie et Poupette se sont construit une relation basée sur une amitié réciproque. Poupette vient même aux anniversaires

de Sophie, et adore la conseiller lorsque celle-ci sollicite son expérience.

Les une ou deux heures par semaine peuvent être réparties dans des cafés, des déjeuners, des cinés... Sophie recrute dans son entourage, elle a convaincu « un pote » mais elle aimerait en voir davantage s'engager.

**Sophie nous explique que cette génération de trentenaires qui, bien souvent, « se remet en cause mais ne s'occupe que de soi », aurait « tout à gagner » à faire du bénévolat.**

Voisin-Age, c'est « moins cher qu'un psy ». Pour ces jeunes Parisiens ce serait une expérience, une ouverture,

et surtout, ça aiderait à « élargir les perspectives. » Sophie a remarqué que la plupart des personnes qui faisaient du bénévolat étaient d'ailleurs « bien dans leurs pompes. »

Parmi les « voisineurs », beaucoup de jeunes entre 30 et 40 ans. Souvent des cadres supérieurs « CSP +++ ». Grâce au mécénat de Malakoff Médéric, Voisin-Age a bénéficié de beaucoup de communication. Ce qui est difficile, c'est de fidéliser les bénévoles, même si Sophie a réussi à engager sur le long terme la moitié de l'équipe de « voisineurs ».

Elle ne sait pas si elle continuera « toute sa vie » mais ce qui est sûr, c'est qu'il est « impossible d'arrêter de but en blanc. » Sophie a Voisin-Age chevillé au corps, et à l'écouter en parler avec beaucoup de simplicité et de naturel, on peut parier sur la naissance rapide de nouvelles vocations.

*Flavie Deprez*



## Voisin-Age

C'est une plate-forme qui met en relation les habitants (d'un même quartier) avec les personnes âgées de leur quartier. Pour se faire, les critères retenus sont la proximité, les affinités, et la réciprocité des échanges. Concernant la durée et le temps disponible, pas de contraintes : « Chacun fait comme il peut et comme il veut. »

La réciprocité fait que les plus jeunes prennent soin des plus âgés, mais ils découvrent surtout que ces dernières peuvent prendre soin d'eux également. Les « voisineurs » ne sont pas des bénévoles au sens associatif du terme, Voisin-Age étant un projet et non une structure indépendante. Il s'agit donc véritablement d'engagement solidaire et citoyen.

[www.voisin-age.fr](http://www.voisin-age.fr)

L'Association Française des Fundraisers (AFF) accompagne les fundraisers et les structures d'intérêt général dans leur montée en compétence en matière de développement des ressources privées.



Elle favorise également le **partage de bonnes pratiques** au cours de rencontres entre professionnels (conférences, séminaires, petits-déjeuners thématiques).

L'offre de formation de l'AFF est adaptée aux exigences de **professionnalisation de ce métier** de plus en plus complexe :

- nombreux **modules de formation** à la carte tout au long de l'année ;
- formation certifiante **Certificat Français du Fundraising** ;
- formation intra-organisme**, sur mesure.

Découvrez le catalogue de formation, et prenez part à une réseau riche et dynamique sur [www.fundraisers.fr](http://www.fundraisers.fr)

AFF



L'AFF fédère les professionnels de la collecte de fonds et du mécénat depuis près de 25 ans. Présente à Paris, Lille, Lyon, Bordeaux, Marseille et Toulouse, elle est un véritable **centre de ressources** dédié au fundraising et au mécénat.

## S'aérer utile !

Trouvez des actions de bénévolat nature

Vous souhaitez agir en faveur de la biodiversité ?

Trouvez des actions de bénévolat nature près de chez vous !

« J'agis pour la nature » relaye une grande diversité d'actions proposées par plus de 250 structures en recherche de bénévoles : plantation d'arbres, collecte d'informations sur la nature, aide aux animaux sauvages blessés, ramassage des déchets... Tout le monde peut participer.

Vous souhaitez trouver des bénévoles pour vos actions de préservation de la nature ?

« J'agis pour la nature » vous propose de publier vos actions et peut aussi vous apporter une aide financière pour les organiser.

« J'agis pour la nature » a été créé par la Fondation Nicolas Hulot pour permettre à chacun de pouvoir s'impliquer sur une action de protection de la nature près de chez soi. Soutenu par la Fondation Bouygues Telecom, le site [www.jagispourlanature.org](http://www.jagispourlanature.org) a été amélioré grâce au mécénat de compétences de collaborateurs de Bouygues Telecom.



FONDATION  
NICOLAS HULOT  
POUR LA NATURE  
ET L'HOMME

jagis  
pour la  
nature  
.ORG





© Fotolia

L'actualité de la fin de l'hiver et du printemps a été animée par les débats sur la loi anti-gaspillage à l'Assemblée nationale et au Sénat, mais aussi au sein des associations spécialisées dans ces sujets (lutte contre le gaspillage alimentaire des particuliers comme de la grande distribution, précarité alimentaire, dons matériels). Bien loin de la collecte de fournitures scolaires dans les écoles ou de celle des sachets de riz à la sortie des supermarchés, le don en nature a évolué considérablement ces dernières années, mettant malheureusement en lumière un gâchis croissant et une précarité qui ne faiblit pas. En miroir apparaît le dynamisme collectif à travers des innovations, des associations structurées, des entreprises mécènes impliquées et toute une société en marche vers un monde plus juste et plus responsable.



**8,7 millions de personnes** en situation de pauvreté monétaire (ONPES)  
**630 millions d'euros** de produits non-alimentaires détruits par an  
 (ADN France)



**1 personne en situation de précarité sur 2** ne mange pas à sa faim.  
 (Médecins du Monde)



**2,3 millions de tonnes de nourriture** seraient gaspillées chaque année dans la distribution. Le gaspillage se chiffre à 1,5 million de tonnes dans la restauration collective et commerciale, et à 6,5 millions de tonnes au sein des foyers. (Planetoscope)

## Le mécénat en nature des entreprises : valeur ajoutée et limites

Généralement opposé au don financier, il est souvent centré sur les produits et activités de l'entreprise et peut être préféré pour des raisons stratégiques ou de trésorerie. Le don en nature est hétérogène puisqu'il comprend également les prêts (biens immobiliers, matériels...). Ce mécénat multiforme offre des partenariats très divers. Ces collaborations sont créatrices de valeur immatérielle et de sens pour les mécènes comme pour les bénéficiaires.

Il s'agit, dans la forme la plus traditionnelle, d'un don de produits d'une entreprise à une association. C'est un mécénat en explosion pour des raisons environnementales et sociétales ; mais aussi car il paraît moins lourd aux entreprises – non seulement financièrement lorsqu'il

s'agit de produits non vendables mais surtout car il n'y a pas de « dépenses » engagées.

Comme tous les mécénats, il est défiscalisable pour les entreprises selon des conditions précises (loi Aillagon). En résumant, la valorisation du mécénat se fait au prix de revient.

Comme tout, le don en nature a ses limites. En premier lieu, on peut évoquer celles liées au dispositif fiscal et à l'optimisation du système. Par exemple, concernant les invendus, on peut se dire qu'ils n'auraient rien « rapporté » s'il n'y avait pas eu de don. La communication et/ou la défiscalisation autour de ces produits doivent-elles être mises sur le même plan qu'un autre type de mécénat ?

Précision concernant les denrées alimentaires : la valeur des produits arrivés à date de péremption est considérée comme nulle et donc non « exploitable » fiscalement.

L'autre point d'interrogation se situe dans la transparence des mécénats. Pour remplir les conventions et obtenir le fameux cerfa (certificat qui justifie l'opération auprès des autorités fiscales), les entreprises doivent révéler le coût de revient de certains de leurs produits (ou le prix d'achat des biens acquis), ce qui les oblige à une transparence extrême sur leur comptabilité. Et c'est sans doute pour cette raison que beaucoup d'entreprises ne tiennent pas à jouer du dispositif fiscal lorsqu'il s'agit de don ou prêt en nature.

### Chez nos voisins

#### Belgique

Les grandes surfaces qui font don de leurs invendus à des associations peuvent, depuis 2014, récupérer la TVA payée à l'achat des produits pour enrayer la destruction de marchandises, jusqu'alors plus économique. Des discussions sont en cours sur une extension du dispositif aux petits commerces.

#### Allemagne

Lebensmittelretten installe des réfrigérateurs communs alimentés par des particuliers et destinés à tous (priorité aux plus démunis tout de même) dans les rues de Berlin. Les bénévoles de l'association récupèrent également des produits de restaurants et de commerces pour remplir les frigos.

### Les événements sportifs, la télé et la restauration rapide s'y mettent aussi !

Le Chaînon Manquant redistribue par exemple les repas non servis lors d'événements comme Roland Garros. Top Chef donne les produits non utilisés du fameux garde-manger au Secours Populaire et invite les bénévoles de l'association à son gala final.

Les entreprises de restauration comme Pret A Manger s'engagent à donner les produits non vendus le jour même. Devant le constat que la collecte était difficile pour de nombreuses associations, l'entreprise de restauration rapide a lancé un *charity van* (camionnette réfrigérée) en 2014. L'entreprise donne des chiffres impressionnants : 100 % de collecte et de redistribution des invendus, et en 2014, 130 000 produits offerts à ceux qui en ont le plus besoin.

Des associations comme Emmaüs ou le Secours Populaire recueillent les dons des entreprises comme ceux des particuliers pour les distribuer ou les revendre.

## Lutte anti-gaspillage connectée



### Partage ton frigo

Met en commun les contenus des réfrigérateurs dans les entreprises mais aussi chez les particuliers via une appli.

### Optimiam

Des particuliers téléchargent gratuitement l'application et consultent via la géolocalisation, la distance qui les sépare des commerçants qui proposent des invendus à prix cassés. Ensuite ils composent leur panier puis obtiennent un code flash à présenter en boutique.

## Liste de quelques associations

Retrouvez-les sur [carenews.com](http://carenews.com)

### Invendus alimentaires



#### ✓ A.N.D.E.S., le réseau des épiceries solidaires

L'A.N.D.E.S. apporte des solutions innovantes pour proposer une alimentation saine et accessible aux personnes en situation de précarité. Elle rend accessibles des produits alimentaires de qualité et met en place des actions d'accompagnement.

#### ✓ Les Banques Alimentaires

Pour accomplir leurs missions d'accompagnement alimentaire et de lutte contre le gaspillage alimentaire, les Banques Alimentaires collectent, gratuitement, chaque jour, des denrées auprès de plusieurs sources d'approvisionnement et les redistribuent à un réseau de 5 300 associations partenaires.

### Invendus non-alimentaires

#### ✓ Dons Solidaires

Dons Solidaires mobilise et accompagne les entreprises qui souhaitent donner leurs invendus de produits non alimentaires et les propose ensuite aux associations caritatives pour aider les populations défavorisées.

#### ✓ L'Agence du Don en Nature

L'Agence du Don en Nature (ADN) lutte contre l'exclusion et la précarité par le don de produits neufs non-alimentaires via son réseau de 500 associations partenaires.

## Fédérez vous collaborateurs !

Dans le cadre de vos séminaires d'entreprise, réunions internes, évènements ..., Mécélink vous propose des ateliers solidaires et ludiques en faveur des associations.



Demandez le catalogue



Cabinet expert en mécénat d'entreprise

[www.mecelink.com](http://www.mecelink.com)





## Interview de Jacques Bailet, président de la fédération française des Banques Alimentaires

« Nous devons être en mesure de fournir aux 5 300 associations et centres communaux d'action sociale avec lesquels nous travaillons des denrées pour constituer des repas équilibrés. C'est notre première mission : nous récupérons celles-ci auprès des grandes surfaces, de l'industrie agro-alimentaire, des producteurs et nous devons continuellement étendre notre couverture géographique. Pour cela nous devons recruter et former des bénévoles mais aussi investir pour avoir des outils (100 000 m<sup>2</sup> d'entrepôts, 20 000 m<sup>2</sup> de chambres froides au meilleur niveau). Nous sommes actifs sur les sujets soulevés par le projet de loi Garot encourageant la limitation du gaspillage.

Deuxième mission : accompagner les associations pour aller au-delà du simple don et les aider à recréer du lien social avec ceux qui viennent chercher des denrées.

Enfin une Banque Alimentaire est une petite entreprise avec plein d'emplois différents. Nous souhaitons aussi être une structure d'insertion pour les plus démunis en offrant des postes permettant d'acquérir un rythme et une qualification pour retourner dans le monde du travail (c'est possible dans des domaines comme ceux de l'informatique, du tri ou de la manutention) ».

*Propos recueillis par Catherine Brault*



© Banques Alimentaires du Bas-Rhin



### Un partenariat de mécénat gagnant-gagnant

Stéphanie Goujon, directrice générale d'ADN et Joseph-Emile Serna, responsable du marché associations Société Générale

#### Pourquoi ce partenariat ?

ADN : Société Générale a tout de suite cru à notre projet et contribue au financement de notre plateforme logistique pour gérer les dons en nature.

Société Générale : **Pour l'originalité de l'approche**, le professionnalisme de la plateforme et l'objectif d'insertion des personnes en difficulté.

#### Quels bénéfices ?

ADN : Nous maximisons notre impact social grâce à un relai de l'existence d'ADN dans les réseaux Société Générale. **Le partenariat est aussi un accélérateur de citoyenneté dans l'entreprise** : les collaborateurs ont par exemple fait don de 4 600 cravates et foulards pour soutenir l'insertion professionnelle.

Société Générale : Les conseillers Associations Société Générale, en parlant d'ADN aux Associations clientes, **apportent une dimension supplémentaire à leur métier et en tirent une légitime fierté.**

#### Votre ambition ?

ADN : Doubler le volume de dons en 3 ans, et pour cela accroître encore nos capacités logistiques, et aussi innover sur les projets impliquant les collaborateurs

Société Générale : Au-delà du soutien financier, nous devons **continuer à faire connaître ADN** à nos clients entreprises et aux associations.

L'agence du Don en Nature (ADN) est une association de lutte contre l'exclusion et le gaspillage qui collecte des produits neufs non-alimentaires, les stocke puis les redonne au plus démunis via le tissu associatif local. Son credo « Moins de gaspillage, plus de partage ». 35% de son budget est financé par des entreprises mécènes. Ces Partenaires fournissent soit des produits, les dons en nature, soit des financements.



Retrouvez l'Agence du Don en Nature - <http://www.adnfrance.org>

# La cravate solidaire un costume taillé pour trouver un emploi

Créée en 2012 par trois jeunes étudiants en école de commerce, l'association La Cravate Solidaire vient en aide aux demandeurs d'emploi, souvent peu habitués aux codes du monde du travail. En leur fournissant costumes et conseils, les bénévoles préparent les bénéficiaires à passer le cap des entretiens d'embauche.

Mai 2014. Les associations sélectionnées pour La France s'engage, qui récompense l'engagement solidaire, se retrouvent à l'Élysée. François Hollande repartira sans sa cravate. Najat Vallaud-Belkacem, alors ministre de la Ville et de la Jeunesse, sans son foulard. Aujourd'hui, ces deux accessoires trônent fièrement sur les murs des nouveaux locaux du XIII<sup>e</sup> arrondissement parisien de La Cravate Solidaire. Cette petite anecdote qui a fait parler de cette association est symbolique : « Le président de la République s'est valorisé avec sa cravate, maintenant à d'autres de faire la même chose », explique Jacques-Henri Strubel, l'un des fondateurs de l'association.

**« Piquer » la cravate des grands dirigeants est même devenu une marque de fabrique.**

Partant du principe que « l'habit ne fait pas le moine, mais il y contribue », depuis 2012 les bénévoles de cette association viennent en aide à des demandeurs d'emploi. Comment ? En leur prêtant des tenues professionnelles



© La Cravate Solidaire

pour les entretiens mais aussi en leur donnant les codes du monde du travail.

« Souvent, ce sont des personnes qui n'ont jamais porté de costumes, surtout les hommes », détaille Agathe. Cette bénévole RH voulait partager sa propre expérience à la fois en tant que recruteur, métier qu'elle a exercé pendant cinq ans, mais aussi comme candidate. Pendant une heure, un professionnel du recrutement et un conseiller en image reçoivent individuellement les bénéficiaires. Lors de cet atelier, on travaille le CV, on simule un entretien, on pointe les problèmes et surtout on arrive toujours à trouver une parade pour contourner les difficultés de parcours.

C'est le cas de Nourou. Cette mère de famille a dû s'arrêter de travailler pendant 4 ans pour s'occuper de son fils malade. Aujourd'hui, elle veut reprendre une activité dans le domaine social. Mais l'étape de l'entretien d'embauche pose problème. À la fin de la rencontre avec les bénévoles, la bénéficiaire, envoyée par une autre association, a davantage de clés pour se sortir des situations difficiles lors d'une rencontre avec un potentiel patron. Des éléments de langage qui vont être complétés par une confiance en soi renforcée.

Dans les sous-sols de l'association s'étendent des rayons de vestes, de pantalons, de robes, de chaussures mais aussi d'accessoires, de cravates,

de foulards et de bijoux. Cette caverne d'Ali Baba est remplie grâce aux collectes réalisées dans les entreprises (EDF, le Crédit Agricole, Bouygues, Véolia...) et grâce aux dons des particuliers. Nourou, quadra coquette, va trouver son bonheur. Veste noire courte, escarpins à talons, l'équipe va également lui fournir un foulard pour égayer sa tenue. « Quelqu'un qui vous habille, ça vous valorise », confie-t-elle. « On se dit qu'il y a encore de beaux restes. » Gonflée à bloc et prête pour un potentiel entretien, cette mère de famille remercie volontiers l'équipe de La Cravate Solidaire.

Cette touche de fraîcheur dans le monde associatif tient à une équipe jeune qui a décidé de donner de son temps. Les trois fondateurs ont moins de 30 ans, les plus jeunes bénévoles, 18. Cette jeunesse, ils ont su en faire une force, notamment avec une communication très ancrée dans leur génération.

Site internet développé, apéros pour réunir tous les acteurs, envoi d'une *newsletter* mensuelle pleine d'humour... et surtout, l'association est largement présente sur les réseaux sociaux où la petite communauté s'agrandit avec plus de 5 200 fans sur Facebook et 800 sur Twitter. « Cette communication est rattachée à nos valeurs », assure Jacques-Henri Strubel. « Les réseaux sociaux sont un moyen fantastique de fédérer la famille de La Cravate. Cela nous permet de montrer nos actualités mais aussi de remercier chaque personne qui a contribué à l'association. »

Aujourd'hui, l'association compte plus de 100 bénévoles. Trois d'entre eux ont pu être salariés. Installée dans des locaux plus grands pour accueillir les bénéficiaires, la famille de La Cravate Solidaire envisage de s'agrandir. Le concept est train de se développer à Caen, Lille et même Bruxelles. Une antenne à Lyon est déjà en création.

*Justine Chevalier*



© La Cravate Solidaire

✓ **87% des chômeurs considèrent que les discriminations à l'embauche sont fréquentes.**

✓ Parmi eux, **29 % jugent que l'apparence physique** (l'obésité, les vêtements, etc.) est considérée comme un critère discriminant.

*Ifop 2013*

## Du patron à l'entretien, l'association de fil en aiguille

La Cravate Solidaire est née sur les bancs d'une école de commerce au cœur du quartier d'affaires de La Défense. Jacques-Henri Strubel, Nicolas Gradziel et Yann Lotodé sont étudiants. « A la Défense, le costume est omniprésent, raconte le premier. On dit souvent qu'il faut un demi loyer parisien pour se vêtir, nous nous demandions alors comment les plus précaires faisaient pour s'acheter un costume ». L'idée a germé.

En janvier 2012, les trois co-fondateurs décident de récolter des tenues « à droite, à gauche », chez des proches, dans leur école, et décident d'organiser leur premier atelier. Celui-ci se déroule lors d'une rencontre pour l'emploi organisée à la mairie de Joinville-le-Pont dans le Val-de-Marne. Ils y aident leur premier bénéficiaire.

Depuis, 500 demandeurs d'emplois se sont vu offrir une tenue en vue d'un entretien. Rien qu'en 2014, 196 demandeurs d'emploi sont passés entre les mains des bénévoles de La Cravate Solidaire, qu'ils viennent de la mission locale de Paris, des écoles de la Deuxième chance ou d'autres associations.

Avec audace et humour, l'association a rapidement pris son essor même si aujourd'hui encore elle est à la recherche de partenaires pour soutenir son activité. En 2015, La Cravate veut aller toujours plus loin en créant des événements dans les entreprises pour recevoir les bénéficiaires sur place. Sous la forme d'atelier avec les salariés, les demandeurs d'emploi pourraient être suivis et coachés afin de décrocher le totem tant convoité.

# Emploi et Insertion

Dans un contexte de crise économique marqué, la France ne manque pas de démarches innovantes pour favoriser l'accès à l'emploi. Du SDF qui distribue son CV dans les rames du métro à l'association d'accompagnement de personnes au chômage, chacun doit se mobiliser pour l'emploi, moyen s'il en est d'insertion sociale. GC

## Un accompagnement au Top pour les chômeurs !

Créée en 1985, Solidarités Nouvelles face au Chômage propose aux chercheurs d'emploi un accompagnement bénévole, gratuit et sans limite de durée. Celui-ci permet de tisser un lien social qui encourage et valorise les individus pendant cette période difficile.



Retrouvez Solidarités Nouvelles face au Chômage sur [carenews.com](http://carenews.com)

## L'ADIE (Association pour le droit à l'Initiative Économique)

« Acteur majeur du microcrédit en France, l'Adie permet depuis 25 ans à des personnes en situation de précarité n'ayant pas accès au système bancaire à s'en sortir en créant leur propre activité », témoigne Catherine Monnier, Déléguée Générale. Depuis sa création en 1989, l'association reconnue d'utilité publique a accordé 131 712 microcrédits et a contribué à créer 93 967 entreprises.



Retrouvez l'entretien complet avec Catherine Monnier sur [carenews.com](http://carenews.com)

## Former des leaders différents : un Passeport pour l'avenir !

Lutter contre les inégalités dans l'accès aux études et à la vie active par l'accompagnement de jeunes issus de milieux populaires, afin qu'ils puissent exprimer tout leur potentiel de réussite, voilà l'objectif de Passeport Avenir, créée en 2005.



Retrouvez Passeport Avenir sur [carenews.com](http://carenews.com)

## Lien social et accompagnement des personnes au chômage

Créée par le chef étoilé Thierry Marx, cette formation aux métiers de la restauration (boulangerie, service et cuisine) dure 8 semaines. Elle débouche la plupart du temps sur un emploi. Sans critères d'âge ni de diplômes, ce dispositif est destiné aux personnes éloignées de l'emploi et en situation de précarité économique et sociale.



Retrouvez l'article complet sur Cuisine mode d'emploi(s) sur [carenews.com](http://carenews.com)

Un label pour votre don  
Un levier pour votre action



## Un label indépendant et unique

- IDEAS propose un accompagnement bénévole et durable des associations et fondations
- IDEAS suit une démarche progressive et reconnue, fondée sur le Guide des Bonnes Pratiques accessible en ligne
- IDEAS met à votre disposition une équipe d'une centaine d'experts qualifiés et motivés



(c) Enfants du Mékong

80 projets d'associations et fondations labellisées à soutenir



[www.ideas.asso.fr](http://www.ideas.asso.fr)

Institut de Développement de l'Éthique et de l'Action pour la Solidarité - 32 avenue de l'Opéra - 75002 Paris - [info@ideas.asso.fr](mailto:info@ideas.asso.fr) - 01 42 98 30 73

Institut  
**Télémaque**

*S'engager auprès d'un jeune*



*pour lui donner toutes  
les chances qu'il mérite !*

[www.institut-telemaque.org](http://www.institut-telemaque.org)



tournesol  
ARTISTES À L'HÔPITAL

à la rencontre  
des patients



- 350 événements artistiques et  
15 000 personnes touchées par an,  
150 artistes, 40 établissements  
de soins, 25 ans d'existence !

- **Soutenez-nous**  
Rendez-vous sur  
[www.associationtournesol.com](http://www.associationtournesol.com)  
 



 **prune**  
communication  
agence digitale & print

Réseaux sociaux

Vidéo

Référencement naturel

Identité visuelle

Brochures

Création de site web

Gestion des dons

Cartes de visite

Newsletter



Depuis 2010, Prune communication accompagne les associations dans leur communication.

**ET POURQUOI PAS VOUS?** ↘

@ [julie@prune-communication.com](mailto:julie@prune-communication.com)

☎ 01 84 73 05 81

🌐 <http://www.prune-communication.com>

# Allez les filles !

## La fondation du Paris Saint-Germain s'engage pour les filles



©Team Pics/PSG

Il paraît que les filles et le sport ne font pas toujours bon ménage. En poussant à l'extrême, on pourrait dire que, jusqu'à il y a peu, les hommes voyaient le sport comme une expression de leur virilité. Ils ne pensaient pas que les femmes pourraient s'y intéresser et encore moins y exceller. Les mœurs ont heureusement évolué et les femmes bousculent les stéréotypes pour se faire une place dans le domaine du sport.

### Il reste cependant compliqué pour les filles de s'imposer dans toutes les disciplines sportives.

Le cliché de la petite fille qui enfile un tutu alors que son frère chausse les crampons persiste. Les équipes féminines sont rares, notamment dans le milieu du football. Cependant, il en existe et les footballeuses françaises rencontrent même un nombre de succès plus important que leurs homologues masculins.

Dans cette dynamique, le mécénat évolue également et les clubs sportifs professionnels sont nombreux à engager des actions solidaires. En tant qu'entreprise sportive, le club Paris Saint-Germain a été le premier à se doter d'une fondation qui lui est propre pour mener et étendre ses actions. Le club a su transmettre à sa fondation des valeurs chères à l'entreprise : esprit sportif, approche pédagogique, soutien aux milieux défavorisés. Porté par cet esprit d'entreprise et devant le constat de l'écart de la pratique sportive entre les filles (35%) et les garçons (65%), le programme « Allez les filles ! » trouve tout son sens.

(Chiffres ADES CNRS, Université Michel de Montaigne Bordeaux 3, enquête réalisée entre 2009 et 2012)

Le but du programme « Allez les filles ! » est de permettre à des jeunes, de 8 à 13 ans, principalement, de découvrir différentes activités sportives et culturelles auxquelles elles n'auraient pas accès en temps normal.

Certaines ne pratiquent aucun sport car elles ne pensent pas que ce soit une activité pour elles. Le problème de l'environnement social, culturel et religieux dans ces quartiers peut également être contraignant pour les jeunes filles, surtout lorsqu'il s'agit de pratiquer un sport.



©Team Pics/PSG

Créée il y a 15 ans, la Fondation Paris Saint-Germain s'implique dans trois domaines : l'insertion sociale en permettant à des jeunes comme Marie et Célia que j'ai rencontrées d'obtenir des diplômes d'éducateur ou d'entraîneur sportif, l'organisation d'événements sportifs pour les enfants des quartiers sensibles et des actions auprès des enfants malades comme la récente visite de l'équipe féminine aux enfants de l'Hôpital Necker. La notoriété du Paris Saint-Germain auprès de ces publics ajoute à la joie des enfants qui rencontrent des célébrités qu'ils adulent et qui leur portent un intérêt.

Logiquement, la Fondation Paris Saint-Germain oriente ses actions principalement autour du sport et bien qu'elle les propose à un public mixte, sont surtout présents des garçons, le clivage restant important pour ce qui est du foot.

### **Le programme « Allez les filles ! » permet donc à la fondation de réserver des programmes sportifs à des jeunes filles qui, finalement, n'attendent que ça.**

12 activités réparties les mercredis après-midi ont été proposées aux jeunes filles : visite au zoo de Vincennes, séance d'escalade, sortie d'accrobranche, déplacement pour le match de l'équipe féminine du Paris Saint-Germain contre Rodez et visite du Musée Grévin en présence d'Ouleymata Sarr, joueuse professionnelle au Paris Saint-Germain. Le programme s'est clos par un stage d'une semaine au centre de Clairefontaine pendant les vacances d'été, semaine qu'elles attendaient toutes avec impatience.

Les filles apprécient ces sorties, « c'est mieux que de rester chez soi » où elles s'ennuient souvent et

où elles n'ont pas toujours beaucoup d'espace. Elles ont envie de sortir et font des activités comme le futsal au sein de leur association de quartier, sinon elles « traînent » avec les autres, ce que leurs parents n'apprécient pas forcément.

L'action de la Fondation Paris Saint-Germain leur a permis d'en faire plus.

L'une d'entre elles dit : « On est allé à des endroits où nos parents peuvent pas nous emmener. », ce à quoi une autre ajoute « Ah oui! Je serais jamais allée faire de l'escalade avec ma mère!»

**Marie Pinto, l'éducatrice du programme et footballeuse professionnelle, est contente : « c'est exactement le but du projet, leur faire découvrir de nouvelles choses, et c'est bien qu'elles s'en rendent compte. »**

Les filles aimeraient continuer à bénéficier d'un tel programme l'année prochaine. Les parents sont heureux car plus rassurés, disent-elles. Ils savent où elles sont, ce qu'elles font et avec qui. Seul bémol, parfois un frère peut être jaloux que sa sœur soit bénéficiaire du grand club Paris Saint-Germain qu'ils suivent tous ou presque. L'une d'elle m'affirme que le

sien « a trop le seum » et que parfois il voudrait qu'elle n'y aille pas mais elle n'en fait pas grand cas et préfère en rire.

**D'après Marie, le projet « Allez les filles ! » fonctionne sans difficultés bien qu'il s'adresse uniquement aux jeunes filles.**

L'année prochaine, les filles continueront le futsal, sport dans lequel elles se sentent très à l'aise. Elles aimeraient aussi pouvoir continuer ce genre de sorties si cela leur est permis : aller au cinéma, faire de nouveaux sports qu'elles ne connaissent pas, rencontrer de nouvelles personnes. Finalement, elles rêvent de découvrir le monde et la Fondation leur a permis de sortir du quotidien et de découvrir des loisirs...

**« C'est une très bonne chose que la Fondation Paris Saint-Germain mette en place ce projet pour le développement de la pratique sportive féminine, notamment le football. » Ouleymata Sarr, joueuse professionnelle du Paris Saint-Germain.**

*Emilie Quint*

*Carenews a pu rencontrer les jeunes filles et leurs éducateurs de la Fondation lors d'une initiation au Cécifoot avec l'Association des Couleurs, en juin dernier.*



©Team Ptes/PSG

**Christine Le Gal** est directrice depuis toujours de la Fondation. Son but ? « **Donner le goût d'apprendre et accompagner vers la réussite** » mais également « faire découvrir le sport et partager ses valeurs ». Le programme « Allez les filles ! » est l'une de ses grandes fiertés.

[Retrouvez l'interview de Christine Le Gal sur carenews.com](#)

# République CENTRAFRICAINE :

## Au cœur de la guerre de l'ivoire

Alors que le monde se prépare à la conférence historique sur le climat qui se tiendra à Paris en décembre 2015, Carenews Journal vous emmène en République Centrafricaine. Au cœur de l'immense forêt du bassin du Congo, en marge de la guerre civile qui ravage le pays depuis près de deux ans, se joue un autre conflit : la guerre de l'ivoire.



© Alexandre Brecher

« Plus que deux kilomètres. Il faut presser le pas. » Le ton de Florian ne prête pas à discussion. La kalachnikov qu'il porte en bandoulière non plus. Nous le suivons dans l'entrelacs des arbres centenaires cerclés de lianes, comme des colonnes Trajane. Nous sommes en République Centrafricaine, dans les aires protégées de Dzanga Sangha, près de la petite ville de Bayanga, lovée au milieu de l'une des jungles les plus obscures et méconnues de la Terre, le bassin du Congo, qui, avec une superficie de plus de quatre millions de kilomètres carrés, constitue la deuxième plus grande forêt tropicale au monde, après l'Amazonie. Cette forêt abrite une biodiversité exceptionnelle : gorilles, éléphants, léopards et chimpanzés comptent parmi ses habitants emblématiques, mais, selon les biologistes, nous connaissons moins de la moitié de ce qui vit et meurt à chaque instant dans les nefes de cette formidable cathédrale végétale.

Mais le bassin du Congo est surtout l'un des poumons verts de notre planète, essentiels à la survie de l'humanité. Ces forêts ralentissent le réchauffement climatique, stockent le carbone, produisent de l'oxygène et régulent le climat. Plus de 80 millions de personnes vivent dans cette zone, et près de la moitié d'entre elles tirent leur subsistance de ce que la forêt leur donne, depuis des millénaires. Fabien en fait partie : il a grandi abrité par les arbres immenses, bercé par le chant des perroquets verts, couru derrière de rapides antilopes et admiré, dans les clairières, la silhouette majestueuse des éléphants.

**« La forêt, c'est toute ma vie, dit Fabien dans un souffle. Pour vous, tous les arbres se ressemblent, mais pour moi, chacun a son histoire. C'est grâce à cette forêt que j'existe. Et c'est pourquoi j'ai choisi de la protéger. »**

C'était en mai 2013, quelques mois après que la sanglante rébellion Séléka a pris le contrôle de Bangui, la capitale. À Bayanga, Fabien voit arriver les pick-ups chargés d'hommes en armes. Très rapidement, l'inévitable se produit : le 6 mai, un groupe de braconniers pénètre dans le sanctuaire forestier

de Dzanga Sangha. Ils ont un objectif : Dzanga Bai, une clairière miraculeusement préservée dans laquelle vit l'un des derniers grands troupeaux d'éléphants de forêt. Ils sont lourdement armés, et personne n'ose les arrêter. Dans le matin calme claquent soudain les coups de feu. 26 éléphants sont abattus, amputés de leur ivoire et laissés là, à pourrir, dans l'air déjà chaud. « C'est à ce moment que j'ai décidé de faire quelque chose, raconte Fabien. Mes parents m'ont légué la forêt intacte. J'ai pris conscience que je devais la protéger. Alors je suis devenu garde forestier. »

L'Afrique connaît actuellement une crise de l'ivoire sans précédent. Depuis quinze ans, plus de 60% de la population d'éléphants de forêt a été décimée, malgré les efforts d'ONG environnementales telles que le Fonds Mondial pour la nature (WWF), et la *Wildlife Conservation Society* (WCS). Les braconniers disposent d'armes de plus en plus sophistiquées, et pour cause : sur les marchés asiatiques, sa principale destination, l'ivoire n'a jamais coûté aussi cher. On négocie aujourd'hui le kilo à plus de 2 000 euros, et cela ne cesse d'augmenter. Plus grave encore, les revenus du braconnage servent au financement des groupes armés.

Les défenses d'éléphant sont devenues le nerf de la guerre. Comme pour les diamants, on parle

désormais d'ivoire de conflit. Et ce conflit est terrible : exactions sur les populations civiles, villages détruits, enlèvements et assassinats sont le pain quotidien de dizaines de milliers de Centrafricains.

Beaucoup d'entre eux se jettent sur les routes à la recherche d'un hypothétique refuge au Cameroun ou au Congo, et c'est toute une région qui s'effondre suite au départ de ses forces vives, avec pour conséquence immédiate l'explosion des taux de malnutrition.

**« Cela devient un cercle vicieux, explique Fabien. Quand les gens ont faim, ils sont prêts à faire n'importe quoi. J'ai vu plusieurs kilos d'ivoire échangés contre un sac de farine de maïs. Et l'argent de l'ivoire sert à acheter des armes. »**

Le phénomène est mondial : le trafic des espèces protégées représente la quatrième activité illégale en termes de volume financier derrière la drogue, le trafic d'êtres humains et la contrefaçon. Selon le Congrès américain, il génère à lui seul entre 10 et 20 milliards d'euros par an.

Un récent rapport de l'ONG *Born Free* démontre que l'ivoire de conflit contribue à la fois au financement des milices anti-gouvernementales du Darfour, des islamistes Shebab de Somalie et Boko Haram au Nigéria, mais renforce également, à l'autre bout de la chaîne, les mafias asiatiques impliquées dans le recel des défenses d'éléphant et des cornes de rhinocéros.

Retour à Dzanga Sangha. En 2013, donc, Fabien rejoint un groupe de 74 gardes forestiers chargés de protéger la zone. Le travail est difficile : entre les patrouilles qui peuvent durer plusieurs jours, les réveils en pleine nuit, les interventions dangereuses et le risque de se faire attaquer chez soi par les



© Alexandre Brecher

braconniers ou leurs complices, Fabien a quasiment dû renoncer à sa vie de famille. « Mon épouse m'a dit : « c'est trop dangereux, il faut arrêter, tu ne peux pas risquer ta vie pour des éléphants. » Mais elle sait au fond d'elle-même que notre travail va bien au-delà. C'est notre pays, notre communauté, nos familles aussi, que nous protégeons. »

Peut-être n'est-ce qu'une goutte d'eau dans la mer. Mais lorsque Fabien évoque ce qui s'est passé après ce funeste 6 mai, une formidable lueur d'espoir illumine son regard : « Même aux pires heures du conflit, nous avons reçu un soutien constant de la part des ONG. Nous avons été formés à mieux faire notre travail. Nous avons appris à mieux connaître les animaux, l'environnement. Et nous avons pu nous battre à armes égales. »

Le combat de Fabien n'est pas vain. Jusqu'à présent, lui et les autres gardes forestiers ont su repousser la guerre aux portes du sanctuaire, parfois au péril de leur vie. Mais c'est à ce prix-là que l'on protège un tel lieu : même si quelques éléphants continuent de tomber régulièrement sous les balles des braconniers, aucun massacre de grande envergure ne s'est produit depuis plus de deux ans. Et, chaque jour, ainsi qu'il en est depuis des temps immémoriaux, un petit miracle se produit : les gorilles foulent l'herbe grasse de leur pas lent, les léopards rugissent au loin et, au milieu de la forêt, la clairière

de Dzanga Baï – qui signifie « le village des éléphants », en langue locale – continue d'être ce merveilleux sanctuaire où des centaines de pachydermes se réunissent chaque jour. Parfois, l'enfer vert prend des allures de paradis.

Perché sur un mirador de garde surplombant la clairière, Fabien partage avec nous son plus grand espoir : « J'aimerais que la situation sécuritaire s'améliore afin que de nombreux visiteurs étrangers puissent venir visiter Dzanga Sangha. Cela permettrait de créer des emplois, de construire des infrastructures, et surtout de faire comprendre aux gens d'ici que le braconnage n'est pas une solution, que chacun a plus à gagner avec le tourisme durable. Peut-être est-ce là le plus sûr chemin vers la paix. »

Ce rêve risque toutefois de ne jamais se réaliser : la guerre civile continue de faire rage en Centrafrique, on dépasse aujourd'hui les 6 000 morts, et près d'un million et demi de personnes ont été déplacées par le conflit. Dans un tel contexte, difficile pour les ONG de trouver des solutions durables à la crise de l'ivoire. En 2014, plus de 25 000 éléphants ont été abattus, et leur nombre ne cesse de croître. Si rien ne change, dans moins d'un quart de siècle, l'un des mammifères les plus emblématiques d'Afrique aura disparu.

Alexandre Brecher

« POURQUOI Y A-T-IL DES PERSONNES QUI VIVENT DANS LA RUE ? »

« QU'EST-IL POSSIBLE DE FAIRE POUR SAUVER LA PLANÈTE DU RECHAUFFEMENT CLIMATIQUE ? »

Autant de questions que des enfants vous ont certainement déjà posées...



L'école de la philanthropie propose aux éducateurs - enseignants, animateurs et parents - un programme et des outils pédagogiques pour éveiller les jeunes générations à un engagement citoyen réfléchi et actif. Depuis 4 ans, des jeunes de 8 à 13 ans découvrent la philanthropie et ses différentes causes, identifient des besoins et mettent en place un projet de solidarité avec une association partenaire. Plus de 100 projets ont ainsi vu le jour !

L'École de la Philanthropie vous propose dans ce carenews journal n°2 de découvrir la philanthropie en s'amusant.

**Bonne lecture !**



## Qu'est-ce que la philanthropie ?

Le mot « philanthropie » vient des mots grecs philos (ami) et anthropos (homme). La philanthropie, c'est aider les autres : être généreux et solidaire. Pas besoin d'être riche pour être philanthrope ! Chacun peut agir à son niveau, et l'engagement philanthropique peut signifier dédier de son temps et de son énergie à une association ou une cause qui vous tient à cœur et participer volontairement à une action, une ambition ou à un projet citoyen.

Cet engagement peut prendre de multiples formes : le bénévolat et le volontariat auprès d'une association, ONG et bien d'autres. Celui-ci peut-être rémunéré, mais est très souvent bénévole.

Le bénévolat désigne un acte financièrement désintéressé : le bénévole est motivé par l'envie d'aider et de partager, et s'engage donc sans contrepartie.

Aujourd'hui en France, plus de 13 millions de bénévoles et volontaires agissent pour le bien commun. C'est près d'un Français sur quatre qui s'engage tous les jours à servir une cause qui lui importe.

Les causes sont multiples : les arts et la culture, la santé, la lutte contre la pauvreté et en faveur de l'action sociale, la défense des droits de l'Homme, la défense de l'environnement ou encore l'éducation.

## Des philanthropes célèbres

La philanthropie existe depuis longtemps. Par exemple, au XVIIe siècle, le roi François Ier était un grand mécène : il accueillait dans son château Léonard de Vinci et de nombreux autres artistes français et italiens.

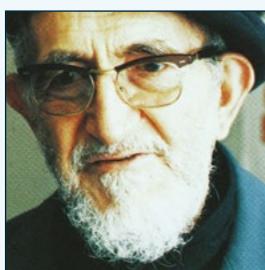
Mais il existe de nombreux autres philanthropes célèbres.

## Qui sont ces philanthropes ?



Soeur Emmanuelle

© Asmae



L'Abbé Pierre

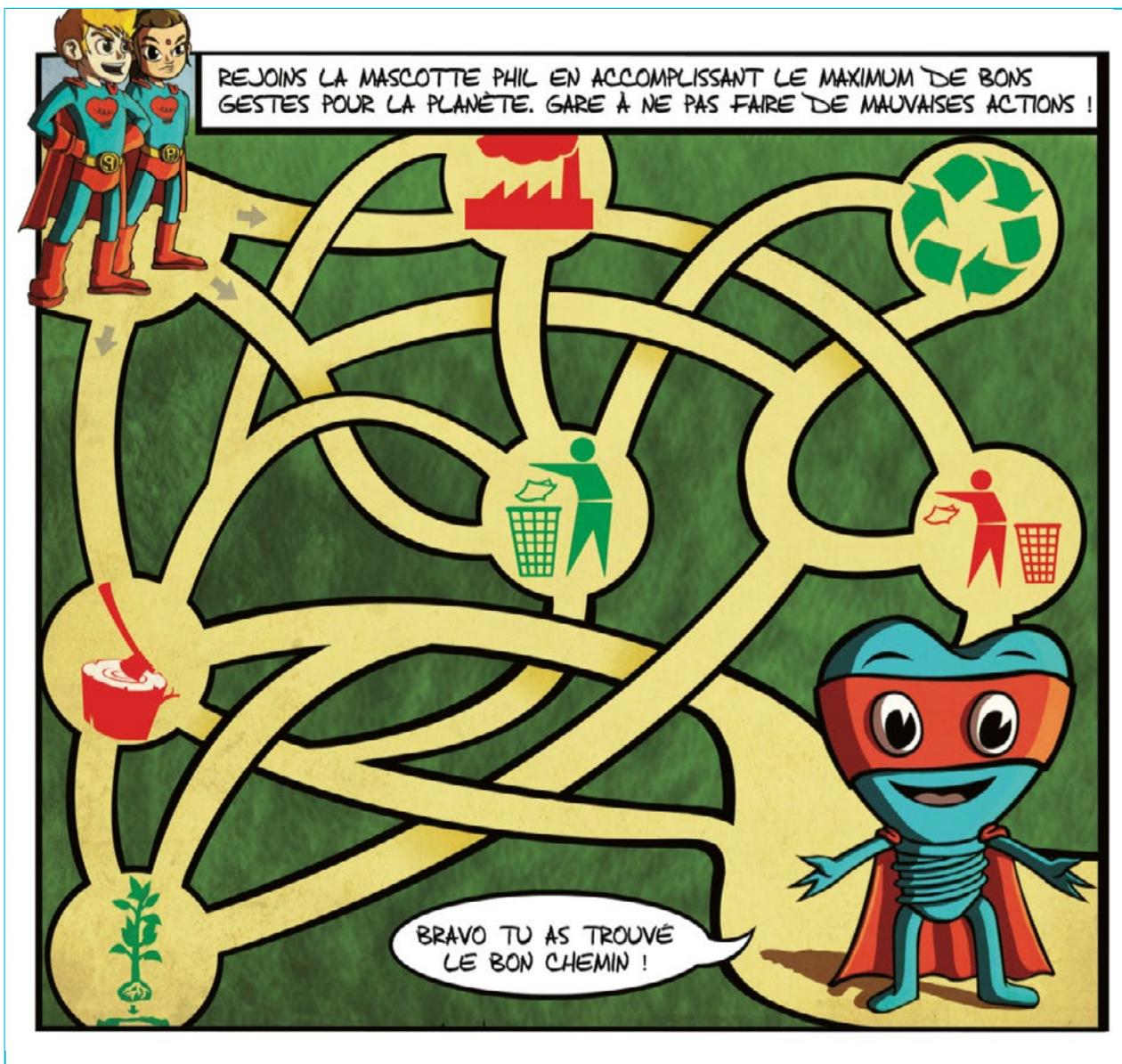
© Dick03

## Philanthrope en herbe



© L'École de la Philanthropie

Adrien, 10 ans, élève de l'école Buffault « L'École de la Philanthropie, c'est une expérience extraordinaire. J'ai compris ce qu'était la philanthropie et comment m'engager pour aider une cause qui me tenait à cœur. C'est très important car si personne ne fait rien, les choses ne changeront jamais. »



## L'école de la philanthropie



Née en 2011 sous l'impulsion des Fondations Edmond de Rothschild, L'École de la Philanthropie trouve son origine dans l'idée du service-learning ou comment apprendre et développer de nouvelles compétences tout en s'engageant.

Grâce à des partenaires tels que la Fédération de Paris de la Ligue de l'Enseignement, Môm'artre, Les Eclaireuses et Eclaireurs Unionistes de France ou encore la Chaîne de l'Espoir, L'École de la Philanthropie propose des activités dans le scolaire pour les écoles primaires et dans le périscolaire dans le cadre de l'aménagement des rythmes éducatifs.

[www.ecoledelaphilanthropie.org](http://www.ecoledelaphilanthropie.org).

✓ 2 400 enfants touchés en quatre ans

- ✓ Des dizaines d'associations partenaires
- ✓ Des écoles à Paris et dans le Val d'Oise
- ✓ Des centres aérés en Île-de-France
- ✓ Une vingtaine de projets par an

## ACTU

À la rentrée, L'École de la Philanthropie travaillera avec la Fédération de Paris de la Ligue de l'Enseignement. L'association pourra ainsi atteindre de nombreux autres élèves et activer leur pouvoir d'aider !

# Vous réalisez de belles actions et vous manquez de temps pour les partager ?

## Déleguez à Carenews Group !



### DIFFUSION D'INFORMATION

La puissance d'un média :  
200 000 pages vues par mois  
500 organisations inscrites

Publiez vous aussi vos actualités sur le portail  
n°1 dédié au mécénat et au monde associatif



### PRODUCTION DE CONTENUS

L'expertise de nos spécialistes

Confiez à nos équipes la production de vos  
contenus : articles, vidéos, newsletters  
site internet, plaquette, journal...



# carenews

Créateur de liens  Group

Associations

Entreprises

Collectivités

Conseil & Formation

Sophie Barniaud - Tel : 09 72 42 00 43 - [sophie.barniaud@carenews.com](mailto:sophie.barniaud@carenews.com)